

## Le thème du mariage dans le roman “la Mare au diable” de George Sand

Iman Mohammed Ahmed Abu Alhassan <sup>1</sup> , Mohamed Tahir Hamid Ahamed <sup>2</sup>

<sup>1</sup>.Shendi University- College of Arts- Department of French.

<sup>2</sup>.Sudan University of Science And Technology- College of Languages

### ABSTRACT:

This essay aims at studying the theme of marriage in the novel “La Mare au diable” by “George Sand”. German is widower, he was forced by the father Maurice, the father of German's wife who is dead and the lord of the family, to marry a mature woman in order to take care of his children and keep his house. The essay tries to find out if a young woman can keep the house of the widower and take care of his children? To fulfill this study, the researcher follows the analytic method. The researcher, first, talks about the author's life, and then he gives a summary of the plot of the novel. Then the researcher discusses the father Maurice attitude towards the marriage, German's looks for the suggested wife by the father Maurice. The researcher discusses the social obstacles of the widower's marriage, also the women and the housekeeping. Finally the researcher discusses German's reasons of choosing little Mary and how he marries her. The researcher, through the German's marriage to the little Marry, finds out that, the young woman is able to keep the house of her widower husband, and she can take care of his children.

**Keywords:** Plot analysis, social perspective and thematic analysis.

### المستخلص:

يهدف هذا المقال إلى دراسة موضوع الزواج في رواية “مستقع الشيطان” للروائية الفرنسية “جورج صاند”، ونجد في الرواية المقدمة أن جيرمان، وهو أرمل، مجبراً بواسطة الأب موريس، والد زوجته المتوفية ورب الأسرة، على الزواج من أجل رعاية أبنائه، وعليه أن يتزوج امرأة ناضجة تقوم بإدارة البيت ويسعى هذا المقال لمعرفة: أيمن للمرأة الصغيرة أن تدير بيت زوج أرمل وتربي أبنائه؟، ولإنجاز هذه الدراسة اتبعنا المنهج التحليلي. وقد تحدثنا أولاً عن حياة الكاتب، ثم قدمنا عرضاً مختصراً للرواية محل الدراسة، ثم بعد ذلك تحدثنا عن الأب موريس وأمر الزواج، وجيرمان والبحث عن الزوجة المقترحة بواسطة الأب موريس، والقيود المجتمعية لزواج الأرمل، والنساء وإدارة البيت، وأخيراً تحدثنا عن أسباب اختيار جيرمان لماري الصغيرة وزواجه منها، وتوصلنا من خلال تحليل موضوع زواج ماري الصغيرة إلى أن المرأة الصغيرة يمكنها بصفة عامة إدارة بيت زوجها والإعتناء بأبنائه.

**الكلمات المفتاحية:** تحليل الحكمة، منظور إجتماعي و تحليل موضوعي.

### 1-INTRODUCTION:

Le roman “la Mare au diable” est le premier roman champêtre de George Sand, écrit en 1846. Il est l'un de ses romans champêtres les plus célèbres, mais aussi de la littérature française. George Sand dans ce roman évoque le monde paysan de sa région natale, c'est le Berry. Elle veut montrer la vie des

paysans de sa région à travers la littérature. Son but, c'est que tout le monde sait les détails de la vie à la campagne.

#### 1-1-Les objectifs:

A travers cet article, nous voulons analyser le thème du mariage chez les paysans berrichons et surtout le

remariage d'un veuf. De plus, nous voulons savoir si la jeune femme est toujours incapable de diriger le ménage d'un veuf avec des petits enfants d'après la scène sociale dessinée par la romancière.

### 1-2-La limitation:

L'article est limité sur le thème du remariage du veuf Germain dans le roman "la Mare au diable" de George Sand.

### 1-3-La problématique:

G. Sand, dans "la Mare au diable", aborde le thème du mariage du veuf. Selon la société, le veuf avec des enfants ne peut pas se marier avec une très jeune et pauvre femme: une très jeune femme car elle n'a pas assez de sagesse pour bien éduquer les enfants et une pauvre car elle ne peut pas garantir le bien des enfants. Donc nous allons aborder le thème du mariage du veuf pour répondre à la question: «Est- ce que la jeune femme est toujours incapable de diriger le ménage du veuf avec des enfants?»

### 1-4-Les hypothèses:

Nous pensons que la jeune femme n'est pas toujours incapable de diriger le ménage du veuf avec des enfants car cela dépend de la sagesse de la femme et ce n'est pas forcément l'âge qui en est une condition.

### 1-5-Méthodologie du travail:

Dans cet article, nous avons adopté une méthode analytique pour traiter le thème du mariage d'un veuf. «La méthode analytique procède par décomposition du sujet. On décompose un ensemble en ses éléments constitutifs, ses éléments essentiels, afin d'en saisir les rapports et de donner un schéma général de l'ensemble.» ([www.unifr.ch/ Les méthodes d'analyse/ 27/3/2016/11:55](http://www.unifr.ch/ Les_méthodes_d'analyse/27/3/2016/11:55)).

Nous allons donner premièrement, une biographie de G. Sand, un résumé de

l'œuvre étudiée. Ensuite, nous allons parler du mariage et le chef de famille, la recherche de la veuve Guérin, les contraintes sociales envers le mariage du veuf, les femmes au ménage, le choix de Germain pour la petite Marie et le mariage de Germain et la petite Marie.

### 2-Biographie de George Sand

George Sand, de son vrai nom Aurore Dupin, est une romancière française. Elle est née à Paris en 1804 et morte à Nohant en 1876. Elle a laissé derrière elle une œuvre romanesque remarquable, assortie de contes, de nouvelles, de pièces théâtrales, de textes autobiographiques et d'une immense correspondance. Inspirée par les passions qui ont jalonné sa vie, elle s'est battue aussi bien pour son indépendance, sa liberté de penser que pour ses aspirations politiques républicaines .

George Sand a perdu son père à l'âge de quatre ans, donc elle grandit à la campagne, auprès de sa grand-mère, à Nohant. Elle étudie les sciences et le latin tout en menant une vie champêtre qui inspirera plusieurs de ses grandes œuvres.

Dès ses premiers écrits, elle s'inspire du nom de son amant, Jules Sandeau, pour prendre le pseudonyme de George Sand. Côté les grandes plumes de l'époque. Elle connaît en effet plusieurs passions, parmi lesquelles figure Frédéric Chopin.

À la fin des années 1830, George Sand s'intéresse aux pensées socialistes et démocratiques, comme en témoigne le Compagnon du tour de France (1840) et Consuelo (1842). Particulièrement engagée, elle côtoie les grands démocrates de l'époque (Pierre Leroux, Armand Barbès ou encore Félicité de Lamennais) et se réjouit des événements de février 1848 .

Mais l'échec de la Révolution la déçoit profondément. Aussi préfère-t-elle se retirer à Nohant et poursuivre sa série d'œuvres champêtres optimistes largement inspirée de son enfance. À la Mare au diable (1846) s'ajoutent ainsi François le Champi (1848), la Petite Fadette (1849) et les Maîtres sonneurs (1853).

Auteur prolifique, George Sand écrira jusqu'à son dernier souffle. Après s'être consacrée quelques temps au théâtre, elle entreprend la rédaction de son autobiographie, Histoire de ma vie (1854-1855). Elle s'éteint à l'âge de 72 ans, laissant derrière elle une œuvre considérable et variée qui l'inscrira dans la lignée des plus grands auteurs français du XIX<sup>ème</sup> siècle.

### **3-Le résumé de “la Mare au diable”:**

Le père Maurice conseille à son beau-fils le veuf, Germain, de 28 ans, de se remarier avec une veuve d'un village voisin. Lors du trajet pour aller la rencontrer, Germain se perd dans une forêt et trouve un endroit où se poser pour la nuit, la «Mare au diable», avec son fils, le petit Pierre, et Marie, une jeune fille de 16 ans douce et belle qui part travailler comme bergère. Il tombe amoureux de la jeune bergère, qui le repousse à cause de son âge. Au matin levé, il confie son fils à la bergère et part rencontrer la veuve au village de la Fourche, mais n'apprécie pas qu'elle ait déjà trois autres prétendants dont elle entretient vainement les espoirs. Retournant chercher son fils, il apprend que la bergère est partie précipitamment. Il la retrouve et la protège du fermier dont elle avait dû fuir les avances. De retour sain et sauf au village, ils n'osent se parler pendant plusieurs mois jusqu'à ce que Germain, pressé par sa belle-

mère, confronte Marie qui lui avoue son amour.

### **4-Le thème du mariage:**

Le mariage est une union conjugale rituelle et contractuelle, à durée illimitée ou indéterminée, reconnue et encadrée par une institution juridique ou religieuse qui en détermine les modalités. Le terme désigne à la fois la cérémonie rituelle, l'union qui en est issue et l'institution en définissant les règles. C'est l'un des cadres établissant les structures familiales d'une société.

George Sand dans “la Mare au diable ” aborde le thème du mariage. Elle donne un exemple d'un remariage de veuf, Germain. Il était veuf avec des enfants depuis deux ans. Il vivait avec sa belle-famille et il est obligé par son beau-père le père Maurice de chercher une nouvelle femme, après la mort de sa femme, pour soigner ses trois enfants, mais Germain refuse cette idée proposée par son beau-père car il aime beaucoup sa femme morte et il ne songe jamais de faire une nouvelle union avec une autre femme. Avec l'insistance de son beau-père, il accepte de chercher cette nouvelle femme proposée par son beau-père, c'est la veuve Guérin. Elle est très riche. Elle habite à Fourche, le village voisin. Cette veuve porte le même nom de la défunte de Germain, c'est Catherine. Donc Germain est content car ce nom- là le fait rappeler souvent sa femme morte: «Catherine? Oui, ça me fera plaisir d'avoir à dire ce nom-là : Catherine! Et pourtant, si je ne peux pas l'aimer autant que l'autre, ça me fera encore plus de peine, ça me la rappellera plus souvent» (G. Sand. 1973. p 53).

### **5-Le mariage et le chef de la famille:**

Nous voyons que, pour la famille paysanne, le chef de la famille est très

important pour garder sa famille, c'est comme le dit le père Maurice à Germain: «Il faut toujours songer, dans une famille, à ne pas laisser des mineurs sans un chef pour les bien conseiller et régler leurs différends » (G. Sand, op. cit, p 55). Alors, le père Maurice, le chef de famille, semble prendre une grande part dans l'arrangement des mariages. C'est lui qui vient parler à Germain pour le convaincre de se remarier, en évoquant toutes sortes de raisons auxquelles Germain ne peut qu'acquiescer. Il représente le côté raisonnable de cette famille, bien qu'il ne soit pas dépourvu de cœur. Le père Maurice avait déjà arrangé une rencontre avec une jeune veuve de bonne réputation, fille de l'un de ses amis, le père Léonard. Germain devait se rendre chez lui de la part de son beau-père pour rencontrer la jeune veuve et voir s'ils se plaisaient. Il partirait le lendemain, samedi, avec la jument grise, arriverait dans la nuit et pourrait passer le dimanche avec la veuve pour faire sa connaissance. Il rentrerait le lundi matin avec une réponse. Il va, en fait, jusqu'à déterminer dans le détail, l'horaire et l'itinéraire du voyage pour Germain: «C'est demain samedi ; tu partiras vers les deux heures après dîner; tu seras à Fourche à la nuit; la lune est grande dans ce moment-ci, les chemins sont bons, et il n'y a pas plus de trois lieues de pays. C'est près de Magnier. D'ailleurs tu prendras la jument. [...] Tu reviendras avec un oui ou un non lundi matin», lui dit-il» (Ibid. P53).

Alors Germain accepte l'idée proposée par son beau-père, malgré qu'il refuse ce mariage: «Ce froid projet de mariage que lui montrait le père Maurice, cette fiancée inconnue, peut-être même tout ce bien qu'on lui disait de sa raison et de sa

vertu, lui donnaient à penser. Et il s'en allait, songeant, comme songent les hommes qui n'ont pas assez d'idées pour qu'elles se combattent entre elles, c'est-à-dire ne se formulant pas à lui-même de belles raisons de résistance et d'égoïsme, mais souffrant d'une douleur sourde, et ne luttant pas contre un mal qu'il fallait accepter» (Ibid. p 58-59). Germain est toujours obéi à son beau-père, le père Maurice, même en ce qui concerne sa vie privée. Cette subordination économique et cette obéissance aux parents de la femme épousée sont très explicites dans le roman. Germain obéit littéralement aux injonctions de son beau-père qui planifie son remariage dans l'intérêt du groupe familial tout entier: Je ferai votre volonté comme je l'ai toujours faite, dit-il à son « chef de famille même si en fin de compte/contente le fin laboureur refusera celle qui lui était destinée (veuve elle-même) pour le plus grand bonheur de la petite Marie» (M. Segalen, 1981, pp. 67-77).

#### **6-La recherche de la veuve Guérin, la femme proposée par le père Maurice:**

Germain en voyageant à Fourche pour chercher la veuve Guérin, est accompagné par la petite Marie, sa voisine, qui est contrainte par la pauvreté à quitter sa mère pour travailler comme bergère à la ferme des Ormeaux. Le petit Pierre, le fils aîné de Germain oblige les deux voyageurs à l'accepter comme compagnon de voyage, sans leur laisser une trop grande alternative, grâce à sa désobéissance obstinée, à l'intervention de Marie en sa faveur et à sa gentillesse désarmante, Germain accepte à l'emmener avec eux.

Nous voyons que pendant le voyage, la petite Marie s'occupe du petit Pierre à leur séjour dans le bois à cause du brouillard qui les oblige d'y passer la

nuit. Alors Germain est épris de la petite Marie à cause de son adroitement en s'occupant de son fils, bien que son beau-père lui ait déconseillé de prendre pour femme une fille trop jeune ou trop pauvre, l'amour qu'il éprouve pour elle va l'affranchir de cette autorité: « Marie, lui dit-il, tu me plais, et je suis bien malheureux de ne pas te plaire. Si tu voulais m'accepter pour ton mari, il n'y aurait ni beau-père, ni parents, ni voisins, ni conseils qui pussent m'empêcher de me donner à toi» (G. Sand, op. cit, p 108).

Quand Germain est en train d'arriver à Fourche pour rencontrer la veuve, il a envie de ne pas y aller. Donc cela nous explique que Germain ne pense pas à cette femme, mais il pense à la petite Marie, il dit: « Et qui te dit que je veuille aller à Fourche? répondit Germain avec humeur. Peut-être n'irai je pas!» (Ibid. p 113).

Germain en arrivant chez la veuve Guérin à Fourche, celle-ci ne le plaît pas, car il trouve chez elle trois prétendants. Alors il change sa demande de mariage avec la veuve, il dit au père Léonard, le père de la veuve: «Sachez donc que je ne suis pas venu ici dans la vue de demander votre fille en mariage, mais dans celle de vous acheter une paire de bœufs que vous voulez conduire en foire la semaine prochaine, et que mon beau-père suppose lui convenir» (Ibid. p 124).

Le récit de voyage de Germain et de Marie conduira à leur mariage, chacun a une quête différente de l'autre: Germain pour une femme et la petite Marie pour un emploi et de l'argent, est satisfaite à la fin de roman.

### **7-Les contraintes sociales envers le mariage du veuf:**

Le veuf, en voulant se remarier, rencontre quelques obstacles qui sont imposés par la société, c'est comme l'âge et la **pauvreté**.

#### **7-1-L'âge:**

En concernant l'âge du mariage du veuf avec des enfants, nous voyons que le veuf doit se marier avec une femme de même âge que lui ou un peu plus. C'est-à-dire qu'il ne peut pas se marier avec une très jeune femme car la femme la plus jeune ne peut pas s'occuper des enfants. Le père Maurice parle à Germain de son mariage avec une autre femme: «Si ta femme n'a pas environ le même âge que toi, elle n'aura pas assez de raison pour accepter un pareil devoir. Elle te trouvera trop vieux et tes enfants trop jeunes. Elle se plaindra et tes enfants pâtiront» (Ibid. p 50).

Nous voyons que Germain a bientôt trente ans, ce qui fait de lui un homme presque vieux dans son milieu, où les traditions font qu'un homme passé cet âge ne peut plus prétendre se marier. Son âge lui est rappelé à plusieurs reprises, par son beau-père, puis par Marie, qui est bien plus jeune que lui, et prend le prétexte de son âge avancé pour refuser de l'épouser: «Votre âge est vieux pour moi, Germain » (Ibid. p 99). Alors nous pouvons dire qu'il y a quelques caractéristiques pour que le veuf se marie avec une autre femme, cette femme doit être, ni belle, ni laide, ni trop jeune ou trop pauvre. C'est selon la parole du père Maurice à Germain en lui montrant les filles de son village: «Doucement, doucement, mon garçon, toutes ces filles-là sont trop jeunes ou trop pauvres... ou trop jolies filles; car, enfin, il faut penser à cela aussi, mon fils. Une jolie femme n'est pas toujours aussi rangée qu'une autre.». (Ibid. p 50).

Germain, au contraire de son beau-père, voyant que si la fille épouse un homme plus âgé qu'elle, ce n'est pas grave, car cela ne s'oppose pas à la coutume de son pays. Et aussi l'homme le plus vieux qu'elle peut lui donner le soutien, la raison et le courage plus que le jeune homme: «Une jeune fille craint de se faire critiquer en prenant un homme qui a dix ou douze ans de plus qu'elle, parce que ce n'est pas la coutume du pays ; mais j'ai entendu dire que dans d'autres pays on ne regardait point à cela ; qu'au contraire on aimait mieux donner pour soutien, à une jeunesse, un homme raisonnable et d'un courage bien éprouvé qu'un jeune gars qui peut se déranger» (Ibid. p 108).

### 7-2-La pauvreté:

Dans la société rurale, la pauvreté est un obstacle envisageant le mariage, soit le mariage d'un veuf, soit celui d'un célibataire, c'est-à-dire que les riches ne peuvent pas se marier avec les pauvres. C'est l'une des contraintes que Germain rencontre dans son remariage. Germain est veuf avec des enfants, alors il ne peut pas se marier avec une pauvre femme, c'est pour le bien de ses enfants. Le père Maurice, le beau-père de Germain choisit une veuve riche pour Germain: «Je te dis que tu l'aimeras: c'est un bon sujet, une femme de grand cœur; je ne l'ai pas vue depuis longtemps, elle n'était pas laide fille alors ; mais elle n'est plus jeune, elle a trente-deux ans. Elle est d'une bonne famille, tous braves gens, et elle a bien pour huit ou dix mille francs de terres, qu'elle vendrait volontiers pour en acheter d'autres dans l'endroit où elle s'établirait ; car elle songe aussi à se remarier, et je sais que, si ton caractère lui convenait, elle ne trouverait pas ta position mauvaise» (Ibid. p 53). Nous

trouvons qu'au mariage riche, il y a une dimension économique qui était également en jeu, car en se mariant avec une femme possédant un capital, toute la famille ne s'en trouverait que mieux lotie pour faire face au futur, et, en cas de décès de l'un des chefs de famille, il y aurait plus d'adultes pour assurer la succession. Alors toutes ces raisons obligent Germain de chercher cette nouvelle femme.

La veuve Guérin, malgré qu'elle plait au père Maurice car elle est riche et beaucoup plus jeune, mais elle ne plait pas à Germain car celui-ci est épris de la petite Marie qui est plus pauvre que lui, ce qui va faire la famille de Germain va la refuser comme bru: « Mon beau-père ne voudrait pas en entendre parler, et toute la famille me traiterait de fou!... D'ailleurs, elle-même ne voudrait pas de moi, la pauvre enfant!... Elle me trouve trop vieux, elle me l'a dit» (Ibid. p 102). Alors nous trouvons que l'âge et la pauvreté sont des obstacles pour le mariage chez les paysans.

La petite Marie ne songe pas à se marier en ce moment à cause de sa pauvreté, c'est quand Germain le lui demande car elle est en âge du mariage: « Peut-être, dit-elle ; mais je suis trop pauvre. Il faut au moins cent écus pour entrer en ménage et je dois travailler cinq ou six ans pour les amasser.» (Ibid. p 89). La fille pauvre ne peut se marier à cause de la dot. Alors la pauvreté est la cause principale qui pousse la petite Marie de travailler comme une bergère aux fermes des Ormeaux.

### 8-Les femmes au ménage:

Le rôle des femmes au ménage, c'est de s'occuper des petits-enfants. C'est sans doute leur rôle le plus important, car c'est la raison principale qui pousse Germain à envisager de se remarier. Il a

en effets trois enfants dont deux en bas âge : « C'est un sang vif comme toi : ça fera un bon ouvrier, mais ça fait un terrible enfant, et ma vieille ne court plus assez vite pour le rattraper quand il se sauve du côté de la fosse, ou quand il se jette sous les pieds des bêtes. Et puis, avec cet autre que ma bru va mettre au monde, son avant-dernier va retomber pendant un an au moins sur les bras de ma femme ». (Ibid. p48). C'est d'ailleurs en voyant la petite Marie s'occupe si bien de son fils Pierre que Germain commence à l'apprécier: «Et vraiment, tu es une trop bonne fille, petite Marie. Je ne sais pas pourquoi tu n'es pas entrée bergère chez nous à la Saint-Jean dernière. Tu aurais pris soin de mes enfants, et j'aurais mieux aimé te payer un bon prix pour les servir, que d'aller chercher une femme qui croira peut-être me faire beaucoup de grâce en ne les détestant pas » (Ibid. p74).

Selon Germain, la femme de trente ans ne sait pas ce que c'est que d'être mère car elle ne peut pas babiller et raisonner avec les enfants, mais les femmes les plus jeunes peuvent savoir bien comment élever les enfants, c'est comme la petite Marie: «Je crois bien que plus on est jeune, mieux on s'entend avec ceux qui le sont. J'ai grand' peur qu'une femme de trente ans, qui ne sait pas encore ce que c'est que d'être mère, n'apprenne avec peine à babiller et à raisonner avec des marmots.» (Ibid. p 93). Alors Germain voit que la femme la plus jeune va mieux élever les enfants car elle est déjà un enfant et elle se souvient ce que sa mère lui a dit.

### **9-Le choix de Germain pour la petite Marie:**

Germain choisit la petite Marie comme mère pour ses petits-enfants, car il voit sa sagesse en s'occupant de son fils, le

petit Pierre pendant leur séjour dans la forêt, ce qui rend le petit Pierre l'aime. Alors **la sagesse de la petite Marie et la passion du petit Pierre pour la petite Marie** sont les causes qui poussent Germain à choisir et à aimer la petite Marie.

#### **9-1-La sagesse de la petite Marie:**

La petite Marie est une fille très sage. Germain découvre sa sagesse dans le boit. «Marie soigne en petite maman le bambin. Germain, qui a du cœur et du bon sens, admire naïvement cette fille, qui n'est point sottte, qui pense à tout» (J. Giraud, 1927, p 151).Faisant usage de son expérience et de son bon sens, la petite Marie va produire pour Germain, de façon quasi magique pour des lieux aussi désolés et hostiles, un feu de bois, un bon repas (perdrix, châtaignes et vin) et un lit pour Petit Pierre. Pénétré, depuis la Brande, par le sentiment qu'il est guidé par une force mystérieuse, qu'il soupçonne d'être rattachée à la sorcellerie, Germain demande en plaisantant à la petite Marie si elle est sorcière; mais elle remplit ici la fonction d'une bonne fée. «Ma foi, tu es une fille d'esprit, dit Germain, et tu sais faire le feu comme une petite sorcière de nuit. Je me sens tout ranimé et le cœur me revient.» (G. Sand, op. cit, p 85). Alors les talents d'improvisation de la petite Marie, son calme et son courage suscitent en Germain tendresse et admiration. Ces sentiments vont le conduire progressivement à l'amour et cette évolution, au cours de cette première halte, est marquée par trois moments. Pendant le repas, aux compliments de Germain, Marie rétorque : «Je ne suis pas une femme», entendant par là qu'elle est encore trop jeune pour le mariage. C'est l'affirmation d'un état pré adulte.

Nous voyons que George Sand, en dédoublant les expériences initiatiques de ses personnages, auprès de la mare au Diable, donne une certaine autonomie au personnage de Marie, tant sur le plan psychologique qu'au niveau des schémas narratifs, tandis qu'elle soumet ses deux voyageurs à ce que Léon Cellier a appelé une «structure invisible dont le plan même a une signification». (L. Cellier, 1977, pp. 118-137).

### **9-2-La passion du petit Pierre pour la petite Marie:**

Le petit Pierre aime la petite Marie comme sa mère, c'est pendant leur séjour dans le bois quand la petite Marie s'occupe de lui, alors il dit à son père: «Mon petit père, dit- il, si tu veux me donner une autre mère, je veux que ce soit la petite Marie.» (G. Sand, op. cit, p 96).

La petite Marie aide le petit Pierre à faire la prière pour sa mère morte, pendant le fait de la prière. Nous voyons que le petit Pierre est très attaché à son père, et se prend d'affection pour la petite Marie au cours du voyage qu'ils entreprennent tous trois.

A leur arrivée à Fourche, Germain demande à son fils s'il préfère aller avec lui chez la veuve Guérin ou il veut aller avec la petite Marie aux Ormeaux. Germain a dit cela au petit Pierre car il voit qu'il est attaché aux mains de la petite Marie et il ne veut pas se séparer d'elle. Le petit Pierre répond à son père, il dit: « Je m'en vais avec ma Marie mignonne: tu viendras me chercher quand tu auras fini de te marier; mais je veux que Marie reste ma petite mère.» (Ibid. p 114).

Germain dit à son fils qu'il aime la petite Marie et il veut se marier avec elle, mais c'est la petite Marie qui refuse car celle-ci voit que Germain est trop vieux pour

elle. Le petit Pierre dit à son père qu'il va convaincre la petite Marie car celle-ci ne refuse pas sa demande: «Sois tranquille, mon père, je lui ferai dire oui : ma petite Marie fait toujours ce que je veux.» (Ibid. p 114). Donc le petit Pierre pour son amour pour la petite Marie, influence également Germain qui est très préoccupé par le bonheur de ses enfants surtout le petit Pierre. Nous croyons que le petit Pierre joue un rôle d'entremetteur entre son père et la petite Marie.

### **10-Le mariage de Germain et la petite Marie:**

Germain aime profondément la petite Marie. Son amour pour elle commence quand ils sont passés la nuit dans la forêt à cause de l'adroitement de la petite Marie en s'occupant de son petit-fils: «Le jeune veuf qui aime, parce qu'il aime. Mais aussi parce que Marie plait à son petit garçon et sait l'apaiser, le soigner, l'endormir; et aussi parce que Marie est vaillante et sobre.» (É. Faguet, 1894, p 397). Alors cette nuit passée dans le bois avec Marie est particulièrement important en ce qui concerne l'évolution spirituelle de Germain. C'est pendant cette nuit d'initiation où lui sont révélées les dimensions profondes de l'amour

Germain voit que la petite Marie n'est pas seulement belle, mais elle a aussi de l'esprit: «elle est jolie à voir comme un chevreau blanc!... Et puis, quel air doux et honnête! Comme on lit son bon cœur dans ses yeux, même lorsqu'ils sont fermés pour dormir!... Quant à de l'esprit, elle en a plus que ma chère Catherine n'en avait, il faut en convenir, et on ne s'ennuierait pas avec elle... C'est gai, c'est sage, c'est laborieux, c'est aimant, et c'est drôle. Je ne vois pas ce qu'on pourrait souhaiter de mieux» (G. Sand. op. cit, p 102).

En aimant la petite Marie, Germain a peur qu'elle va le refuser car elle le voit très vieux: «Les sentiments qui s'éveillent peu à peu dans le cœur de Germain et qu'il cache parce qu'il se croit trop vieux pour être aimé de Marie» (M. Saint- Girardin, 1859, p 516). Et vraiment la petite Marie refuse la demande de Germain quand celui-ci lui propose de se marier un vieux comme lui. La petite Marie lui dit qu'elle aime les jeunes hommes comme Bastien: «Votre âge est vieux pour moi, Germain ; j'aimerais l'âge de Bastien, quoique Bastien ne soit pas si joli homme que vous.» (G. Sand, op. cit, p 99).

Nous pouvons dire que ce sont la bonté et la dévotion de la petite Marie qui la poussent à renoncer à son propre confort au profit de celui des autres. Elle va jusqu'à refuser les avances de Germain, prétextant son âge, pour qu'il fasse un plus riche mariage, alors qu'elle est elle-même amoureuse de lui. C'est uniquement quand il reviendra la voir quelque temps plus tard, avec l'accord de ses beaux-parents, pour lui demander sa main, qu'elle lui avoue son amour. La petite Marie lui dit: «Ah! Germain, lui dit-elle en sanglotant, vous n'avez donc pas deviné que je vous aime?» (Ibid. p 152). Germain ne devine pas que la petite Marie l'aime car celle-ci lui dit, auparavant, qu'il était trop vieux pour elle: «Et bien, elle lui avait dit, vers le début du roman, qu'elle ne l'aimait pas, et ne pourrait pas l'aimer, parce qu'il était trop vieux pour elle; et elle ne s'était jamais dédit» (B. Demiraj et P. Dayan, 1997, p 57).

Nous pouvons dire que la petite Marie accepte l'amour de Germain car elle est une bonne femme:« C'est elle, grâce à son bon cœur et à son bon sens, et plusieurs circonstances heureuses

aident, qui devient la femme de Germain» (R. Zellweger, 1978, p 128). L'honnêteté de Marie particulièrement est valorisée, et c'est ce qui lui permettra d'être acceptée dans la famille de Germain: «C'est pourtant la vérité, elle me refuse. – Et quelles raisons vous en donne-t-elle ? – Que vous lui avez toujours fait du bien, que sa famille doit beaucoup à la vôtre, et qu'elle ne veut point vous déplaire en me détournant d'un mariage riche. – Si elle dit cela, elle prouve de bons sentiments, et c'est honnête de sa part ». (G. Sand, op. cit, p146).

Le père Maurice, malgré qu'il conseille à Germain de prendre une femme ni jeune, ni pauvre, mais il n'oppose pas à Germain de se marier avec la petite Marie. Il est celui qui donne l'accord final sans lequel Germain ne pourrait se résoudre à épouser la petite Marie. Malgré sa raison, il est également sensible au malheur de son beau-fils dont il respecte les choix. C'est l'amour profond de Germain pour la petite Marie qui pousse les beaux-parents de Germain à accepter Marie pour bru, car ils ne supportent pas de savoir leur beau-fils triste: « Si donc vous savez où la prendre, cette femme qu'il vous faut, prenez-là ; et qu'elle soit belle ou laide, jeune ou vieille, riche ou pauvre, nous sommes décidés, mon vieux et moi, à vous donner consentement ; car nous sommes fatigués de vous voir triste, et nous ne pouvons pas vivre tranquilles si vous ne l'êtes point». (Ibid. p 144).

Le remariage de Germain avec la petite Marie se faisant dans une grande fête qui dure trois jours. A travers ce remariage traditionnel, George Sand nous montre les coutumes des paysans berrichons: «Il est en effet irréaliste de décrire le remariage d'un veuf dans le Berry de

George Sand sans faire état du charivari qui l'accompagne rituellement, a fortiori aux environs de carnaval» (A. Van. Genep, 1946, p 247).

George Sand dans l'appendice de "la Mare au diable" nous explique comment sont les noces dans la campagne. Ce sont des noces traditionnelles dans sa région (le Berry). Donc elle fait un portrait de ces traditions campagnardes qui sont aujourd'hui perdues et elle les met en scène à travers le couple que forment Germain et la petite Marie: «Les Noces de campagne publiées en appendice de La Mare au diable sont une observation fidèle des coutumes populaires du mariage berrichon.» (N. Belmont, 1975, p 35). Nous trouvons que George Sand avec les noces de campagne veut que la description des traditions rustiques soit rigoureusement fidèle et constitue un document d'époque que l'on devrait à la fidélité d'un folkloriste. A tout le moins, Sand ne décrit pas tout. Elle n'esquive pas les images d'abondance rurale et de copieux bonheur pour parler le langage choisi de Sainte-Beuve» (Sainte-Beuve, 1927, p. 97).

Nous voyons que les Noces de campagne se composent de quatre cérémonies. Elles sont: la cérémonie des Noces de campagne, la cérémonie des livrées, la cérémonie du mariage et la cérémonie du chou. Toutes ces quatre cérémonies ensemble donnent la fête traditionnelle de mariage à la campagne.

### 11- La conclusion

En étudiant le thème du mariage de Germain le veuf, nous trouvons que l'âge et la pauvreté de la jeune femme ne représentent pas toujours des obstacles au mariage du veuf avec des enfants. Comme la mission de la femme au ménage, c'est de s'occuper des jeunes enfants, Germain découvre la

compétence de la petite Marie en s'occupant de son fils, le petit Pierre, pendant leur séjour dans le bois. Donc Germain est épris par le bon esprit de la petite Marie. Alors il la choisit plus tard comme mère pour ses petits-enfants, tout en dépit des paroles de son beau-père qui lui déconseille de choisir ce type de femme (jeune et pauvre).

Nous pouvons dire que Germain finit par épouser la petite Marie après quelques difficultés liées à leur différence d'âge «Germain a 28 ans et la petite Marie a 16 ans», et d'aisance financière car la petite Marie est très pauvre et Germain est assez riche.

Nous remarquons que la petite Marie supprime la mauvaise pensée de la société concernant l'âge, en affirmant que la jeune femme n'est pas toujours incapable de diriger le ménage du veuf avec des enfants. Ainsi que sa bonté et son honnêteté l'ont fait acceptée par les beaux-parents de Germain en négligeant sa pauvreté.

Nous pouvons dire que le cas de la petite Marie prouve l'inexactitude des jugements sociaux sur les caractères des jeunes femmes envers leur mariage avec un veuf.

### 12-Bibliographie:

1-Belmont, N, (1975), L'académie celtique et George Sand. Les débuts des recherches folkloriques en France, Romantisme, 9.

2-Benichou, P, (1970), "George Sand" Nerval et la chanson folklorique, Corti, Paris.

3-Cellier, L, (1977), «Le roman initiatique en France au temps du Romantisme dans Parcours initiatiques, Neuchâtel, Éd. de la Baconnière.

4- Demiraj, B et Dayan, P, (1997), Lautréamont et Sand, Rodopi.

5-Faguet, É, (1887), Dix-neuvième siècle, Études littéraires, Société Française d'Imprimerie et de Librairie, Paris.

6-Giraud, J, (1927), L'école romantique française: les doctrines et les hommes, A. Colin.

7-Lagarde, A, Michard, L, (1969), Le XIXe siècle Bordas Paris.

8 -Mallet, F, (1976), George Sand, Grasset.

9-Paquet, A, (1988), La société et les relations sociales en Berry au milieu du XIX siècle, Harmattan, Paris.

10-Sand, G, (1973), la Mare au diable, préface de Léon Cellier, Folio classique, Gallimard.

11 -Sainte- Beuve, (1927), "George Sand", Les Grands écrivains français, Garnier, Paris

12-Saint- Marc, G, (1859), le magasin de Librairie- Cours de littérature dramatique, Tome 1, Charpentier, Paris.

13-Segalen, M, (1981), Mentalité populaire et remariage en Europe occidentale, Mariage et remariage dans les populations du passé, J. Dupâquier éd. Academic Press Lavadon, New-York.

14-Van, Gennep, A, (1946), Manuel de folklore français contemporain, tome premier, Picard, Paris.

15-Zellweger, R, (1978), Les Débuts du roman rustique: Suisse, Allemagne, France, Slatkine.

### **13-Sitographie:**

[www.19e.org](http://www.19e.org): (9/1/2016/ 11:34).

[www.amisdegeorgesand.org](http://www.amisdegeorgesand.org):

(19/2/2016/ 9:55).

<http://www.linternaute.com/biographie/george-sand>: (26/2/2016/12:06).

[www.unifr.ch/](http://www.unifr.ch/) Les méthodes d'analyse: (21/3/2016/11:55).

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Mariage>: (27/3/2016/10:22).